

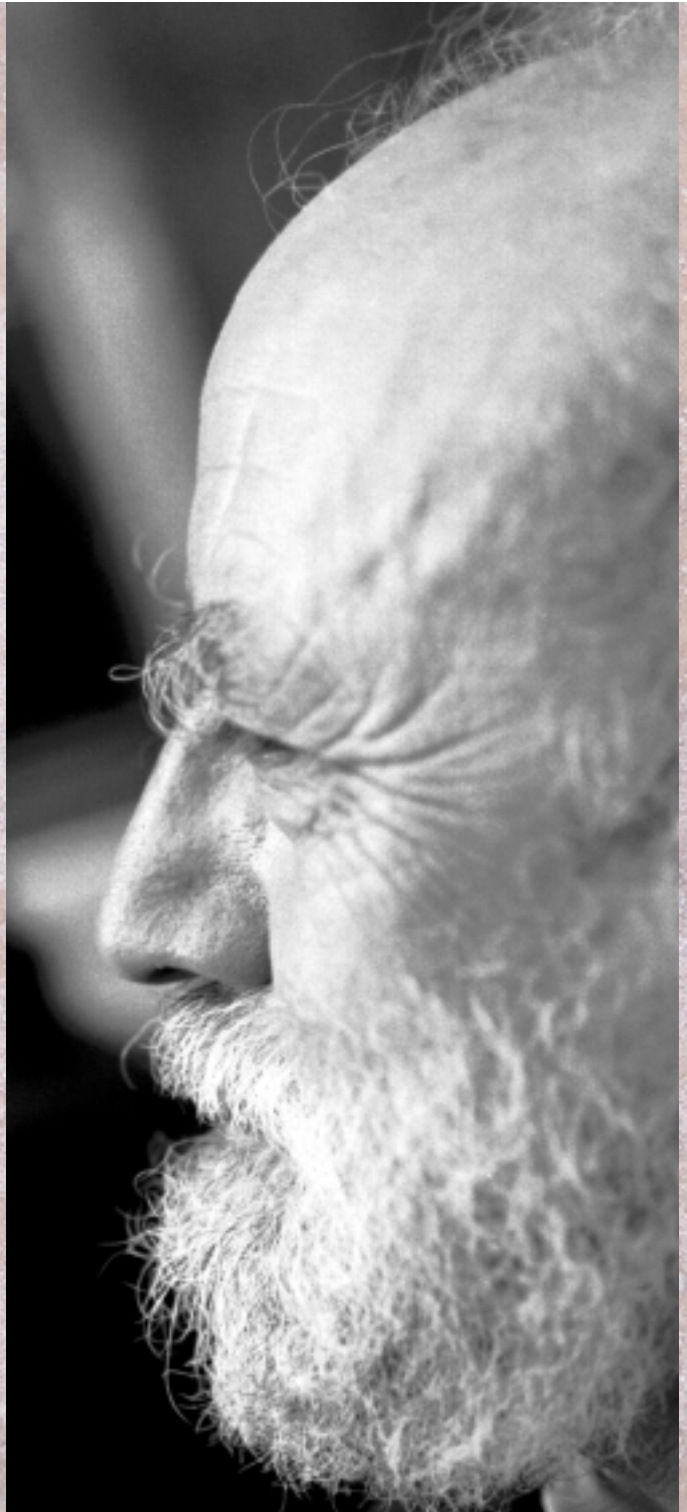
# Michel Butor

*un poète  
au rendez-vous  
du monde*

par Alain Freixe



L'AMOURIER *éditions*



Hommage rendu  
à Michel Butor  
le jeudi 6 octobre 2005 à  
Mouans-sartoux  
dans le cadre  
de la soirée qui  
lui fut consacrée  
en ouverture  
du Festival du Livre

Le ciel. Le vide.  
Et tout cela actif bien sûr :  
un concentré de forces liant  
le dehors et le dedans.

Le ciel. Le vide.  
Le vide. Le poème, cette chance! La  
nôtre, celle d'avoir été avec vous, ce  
soir. Et que vous soyez avec nous  
pour les trois jours de ce festival.

Le ciel. Le vide.  
Le vide. Le poème.  
Le vide comme pivot. Le vide comme  
moyeu entre langue et parole. Cette  
langue qui attend, qui peut dire et nous,  
qui avons à dire, qui nous efforçons de  
dire parce que toujours

*la planète noire secoue  
la bave de tous les volcans  
se précipitant vers sa mort.*

Entre langue et parole, le vide, vide  
que seuls les poètes tels que vous,  
cher Michel Butor, maintiennent ouvert,  
battant et vivant. C'est que la langue a  
cette redoutable possibilité de se replier  
sur elle-même et de se fermer sur ses  
significations. Cela dont rêvent tous les  
pouvoirs!

Oui, la poésie rend la langue à la parole  
et dans ce *salut aux nuages du futur*,  
c'est le présent qui devient habitable.

Je sais, nous savons que vous préférez  
éviter ce mot de "poète" si chargé  
d'histoire et souvent de sottise vanité.  
Mais je sais aussi que vous acceptez  
volontiers que cela vienne d'autrui.  
Acceptez qu'au nom de tous les inter-  
venants qui se sont succédés pour  
témoigner admiration et amitié ce soit  
au poète Michel Butor que je rende  
hommage.

Poète et ce mot est à prendre au-delà de toutes les oppositions de genre.

Poète comme facteur de langue, quelqu'un dont la langue est le chantier, qui remue les mots jusqu'à *passer de l'autre côté de (leur) surface*, qui fracture les clichés, ouvre des brèches dans les tournures anciennes, organise autrement les textes, fait boiter les formes fixes de la tradition. Poète, artisan d'un objet de langage qui vibre de tous ses mots, brûle du fond de ses images et rayonne entre ses lignes pour projeter sa lumière et sa chaleur autour de lui.

Poète utopiste? voire! c'est fouiller qui vous intéresse, être un fouilleur " non de là-bas mais d'ici-bas".

Poète, *un rôdeur de proximité*!

Et c'est de là que naît en vous ce *senti-ment que nous sommes au début de quelque chose* et que ce monde nouveau que l'on ne fait qu'entrevoir a besoin d'idées nouvelles et donc de mots et de textes nouveaux. Toute "l'utilité" de la poésie – utilité que vous ne cessez de réaffirmer! – est là dans ces questions qui viennent bousculer le "roman" du monde, les représentations où certains

auraient intérêt à le voir se figer, histoire de donner du rêve à consommer aux anesthésiés que nous sommes si souvent.

C'est toujours d'éveil que vos textes nous parlent, c'est au réveil qu'ils nous appellent. À la vigilance. Et si on ne sait plus très bien où porter le regard tant vous ouvrez de fenêtres, c'est que tout y est changeant, proliférant. Tout y va s'improvisant, se métamorphosant, circulant, signes migrant d'un champ à un autre, attaquant les frontières, sapant les murs, repoussant les limites...

Ce sont des feux tournant que vous allumez à nos terrains vagues, feux qui appellent d'autres feux, une sorte de mobile prêt à rayonner toujours ailleurs que là où on croyait l'avoir trouvé.

Du monde, votre poésie, cher Michel Butor, ne nous donne pas la cohérence. Elle nous donne plus et mieux, elle offre à chacun de nous la liberté de lui en chercher une. Cohérence inquiète d'elle-même, cohérence qui ne se soutient que des questions qu'elle pose. C'est par là qu'elle donne à vivre.

Poète, vous savez mieux que quiconque que tout ce qui est affaire de langue est au cœur de nos vies d'hommes, là où se joue la question de notre dignité. Donc du sens. Et qu'en conséquence s'efforce à la transmettre – Et l'on sait combien l'enseignant que vous avez été s'est attaché à cela ! – c'est non seulement former des lecteurs mais également des citoyens, des hommes et des femmes à l'affectivité plus déliée, l'intelligence plus vive et la pensée plus profonde, attirée par le secret des choses de la vie, bref une humanité toujours plus inquiète d'elle-même.

Redresser l'homme, le relever en le menant sur les chemins de son présent, là est toute "l'utilité poétique". Ce cœur de feu, la parole poétique en fait une véritable "action poétique" car, tournant et rayonnant, elle lève d'autres

présences. Et vos poèmes sont toujours des *rendez-vous pour les amis*.

*Et comment les poètes, écrivez-vous, pourraient-ils nous rendre la parole pour que nous puissions de nouveau dire ce que nous voyons, sans l'aide des*



*peintres, sans que les peintres leur montre comment retrouver leurs yeux, sans l'aide des musiciens, artisans, photographes, cuisiniers, jardiniers, médecins et vétérinaires ?*

Ce que l'on aime chez vous, cher Michel Butor, c'est cet "œil étonné" qui *cherche de l'autre côté de l'horizon ce qui manque au monde pour être entier*. C'est cette jeunesse qui cherche à transformer *l'énigme en miel*, comme vous l'écriviez à propos de votre ami Eugène Guillevic. Car c'est de douceur – *de fraîcheur* – que nous avons besoin pour tenir et résister au monde comme il va. Mal. À tous ses froids.

Merci, cher Michel Butor, de nous rappeler sans cesse que *en dépit des intégrismes économiques et militaires, rien n'est plus nécessaire que ce à quoi nous réussissons parfois: chanter au bord du gouffre.*

Cela que tous vos amis d'ici, présents et absents, ont voulu vous offrir ce soir!

A.F.

